

galimatias, qu'il était impossible de saisir tout ce qui se déroulait sur scène. C'était clair pour tous : t'as envie de le voir, mais le vivre... Dieu t'en préserve !

J'avais déjà mon idée sur les spectacles dramatiques, vu que dans le jardin St Pierre dédié à la protection de la sobriété publique, celui qui est sur l'île St Pierre, au bord de la Jdanovka, dans ce théâtre d'été sur l'estrade on pouvait voir dans une ambiance de liesse des spectacles patriotiques tels : "Le marchand Aiguilline", "Le soldat Vassili Riabov" et ainsi de suite. Ces spectacles étaient annoncés à l'avance par des affiches du genre: "Pantomime comique. Le magicien Козюков. Ours apprivoisés. Dépêchez-vous de venir les contempler !!!"

Les difficultés financières, qui conduisaient plus à se contenter de ce qui se disait des spectacles, que de les voir, nous ont décidé moi et un autre un lecteur de la bibliothèque à faire l'économie d'un гривеник en pénétrant secrètement dans le poulailler de la salle de spectacle du Нардом. Décidé et réalisé. Nous, ensemble, c'est à dire moi et le lecteur de la bibliothèque, au lieu de quitter la maison du peuple à six heures, sommes montés au poulailler, et, profitant de l'obscurité de la salle, nous nous sommes dissimulés sous les chaises. On est resté une heure et demi ainsi et, dès que les капельдинеры ont ouvert les portes et que la foule, accumulée derrière, s'est ruée dans la salle, nous avons "émergé" de sous les sièges et nous nous sommes assis au centre de la première rangée. On voyait tout et entendait tout parfaitement, et nous nous sentions au septième ciel, savourant à l'avance le plaisir - d'assister à quelque chose d'époustouflant. Enfin la musique s'est mise à jouer, le rideau s'est ouvert, plus précisément s'est séparé en deux, et nous avons découvert les artistes, qui, va savoir pourquoi, ne parlent pas comme c'est l'usage chez les êtres humains, mais chantent. Nous sommes incapables de comprendre quoi que se soit. Le chant qui nous arrive depuis la scène, n'était absolument pas semblable à ce que nous écoutions à la maison, auquel j'étais habitué, dont j'ai même aimé certaines chansons. Nous sommes là, on bat des yeux, on comprend rien et on regrette, après avoir enduré des grandes souffrances, assis sous des chaises pendant plus d'une heure, d'avoir à supporter maintenant un spectacle inintéressant pour nous. Quelqu'un de moins chanceux que nous, qui n'avait pas réussi à occuper des places assises, remarquant nos souffrances nous a proposé :

"Les garçons, laissez-nous vos places et on vous donne à chacun un пятиалтынок pour le cinéma." Nous avons, bien sûr, accepté et, ayant reçu quinze kopeck, nous étions infiniment ravis finalement, nous n'avions pas attendu sous les chaises en pure perte. En sortant du théâtre, nous avons lu sur l'affiche, que ce soir là, on jouait la "Traviata". C'est comme ça que je suis tombé à l'opéra pour la première fois.

Parmi les événements récurrents qui entourent un garçon pendant sa croissance, ce sont des instants a priori anodins qui restent ancrés dans sa mémoire comme de brillantes étincelles. De même pour moi, à cette époque deux instants sont entrés dans ma mémoire.

Une fois, je me ruait hors des portes de l'école en même temps que la foule de mes semblables, pressés par leurs affaires de gamins, j'ai entendu dans mon dos la question: "Garçon, pourquoi nous bousculez-vous?", je me suis retourné, j'ai vu deux filles revenant à la maison, selon toute apparence de l'école епархильная voisine. Je ne m'intéressait pas à ces filles avant cela, mais leur ton m'a frappé. Il était non seulement sans animosité, mais s'accompagnait d'un sourire, et puis il y avait aussi quelque chose d'insaisissable dans l'intonation. Bien sûr, je n'ai rien répondu - "Pas éduqué ainsi!". Sans ralentir, j'ai continué mon chemin, mais va savoir pourquoi mon coeur s'emballait, peut-